



Club Cultural Belgo-Russe, asbl
Belgisch-Russische Culturele Club, vzw
Русско-Бельгийский культурный Клуб

Fondé en 1988 par Vera Sekirin-König

Président: Michel De Grave, Boulevard Mettewie, 85 / 24 à

1080 Bruxelles

BULLETIN D'INFORMATION CULTURELLE, DÉCEMBRE 2017

Prochaine activité du Club

Jeudi 14 décembre 2017 à 19h

au centre culturel et scientifique de Russie, rue du Méridien, 21

Rousslan et Loudmila, opéra de Glinka,

Chanté en russe, sous-titré en français (en extraits)

Entrée libre

Nous vous attendons tous

Добро пожаловать



Attention, la date et l'heure sont changés par rapport au calendrier initial.

Cette soirée est organisée à l'occasion des 175 ans de la création le 9 décembre 1842 de cet opéra de Glinka, premier compositeur à la musicalité typiquement russe.

Vladimir Poutine inaugure un mémorial aux victimes des répressions politiques



Le 30 octobre 2017, jour officiel de commémoration des victimes des répressions politiques instauré en 1991, le président Vladimir Vladimirovitch Poutine a rendu hommage aux victimes des répressions en dévoilant un "Mur du Chagrin", haut-relief en bronze figurant des centaines de silhouettes émaciées, pour souligner l'ampleur du phénomène. Ce mémorial a été érigé symboliquement sur l'avenue Sakharov, nommée ainsi en l'honneur du défunt Prix Nobel de la Paix. Il a été soutenu par la principale ONG russe de défense des droits de l'Homme, *Mémorial*, et par la *Fondation Soljenitsyne*. Se posant en rassembleur, M. Poutine a prononcé un discours très remarqué où il a notamment déclaré :

«L'inauguration de ce monument est particulièrement importante au moment où l'on se souvient du centième anniversaire de la "Révolution" de 1917... J'espère que cette date permettra à la société de tirer un trait sur les événements dramatiques qui ont divisé le pays et le peuple et... d'accepter notre histoire telle qu'elle est, avec ses grandes victoires et ses pages tragiques... Ce passé terrible ne peut pas être effacé de la mémoire nationale, et ne peut être en aucun cas justifié. Il ne peut y avoir aucune justification à ces crimes... Les répressions politiques sont devenues une tragédie pour notre nation et notre société».

L'hebdomadaire *La Russie*, publié à Bruxelles en 1900, témoigne des échanges commerciaux et de la présence russe en Belgique dès cette époque

Personnage important à son époque, Pierre Chevnine, avocat russe qui s'installe à Bruxelles, fonde en 1900 l'hebdomadaire *La Russie*, et ouvre au 36, avenue de la Toison d'Or une *Épicerie russe* vendant du caviar, de la vodka, et d'autres produits russes. Selon l'état-civil ixellois, il est né le 28 juillet 1872 à Verkhopigenisch. Il épouse en 1899 ou 1900 Laure Hocquart, une des premières femmes pharmaciennes belges, originaire d'une vieille famille montoise de l'ancien régime, qui tient une officine depuis 1898, et jusque 1904 environ, à Ixelles, au début de la chaussée de Wavre. Leur fils Serge naît à Ixelles le 23 février 1902. Le premier numéro de l'hebdomadaire *La Russie* sort le 2 mars 1900. Il s'agit d'un journal d'affaires donnant les cours de la bourse de St Pétersbourg, publiant des propositions d'affaire, des informations sur la fiscalité russe, etc. Le journal dit avoir des bureaux à Londres, Genève, Liège, Moscou et Paris, et se vendre également à Vichy, Lisbonne, Salonique, Wiesbaden, Lucerne, Liverpool,... On peut donc penser que ce n'est pas une initiative personnelle de Chevnine, mais le résultat de la politique du tsar. Il fait de la publicité pour la pharmacie où «*on parle russe*». Les exemplaires de cette publication, qui peuvent être consultés à la Bibliothèque royale, donnent une précieuse idée des échanges économiques entre la Belgique et la Russie qui sont en plein essor à cette époque, au point de susciter cette publication spécialisée.

A l'époque, Nicolas II est très actif sur la scène internationale. Il lance en 1898 un appel au désarmement et à la paix mondiale en soulignant les effets commerciaux et moraux désastreux de la course aux armements. L'année suivante, il convoque à La Haye une conférence internationale sur cette question. Vingt pays européens dont la Belgique y participent, de même que le Japon, les États-Unis, le Mexique, la Chine, le Siam et la Perse. Sa proposition de désarmement n'aboutit que très partiellement, mais débouche quand même sur l'interdiction des gaz toxiques, sur des normes de droit international humanitaire, sur la création de la Cour d'arbitrage international

de La Haye, et sur d'autres conventions ultérieures à La Haye.

Le dernier numéro de *La Russie*, conservé à la Bibliothèque Royale est le numéro 24, du 29 août 1900. Il y est question de projets d'expansion. Impossible de savoir si le journal a cessé de paraître à cette date ou si la collection de la Bibliothèque royale est incomplète. D'après l'état-civil, la famille Chevnine a quitté Ixelles pour Alexandrov, près de Vladimir, peut-être dès 1904, mais elle n'est officiellement radiée que le 18 mars 1913. Leur trace se perd ensuite. Le seul Chevnine cité par l'*Encyclopédie soviétique* est un général-major qui vécut de 1772 à 1824. Il existe actuellement des Chevnine en Suisse, mais qui ne semble pas connaître cette aventure.

Dimanche 17 décembre 2017 à 11h11

Qui est Razoumovsky, dédicataire des *Quatuors Razoumovsky* de Beethoven qu'on rejoue le 17 décembre?

La quatuor Malibrán donnera à l'Atelier Hastir l'intégrale des trois quatuors Razoumovsky les 17 décembre, 28 janvier et 25 février, à 11h11. Le programme du premier concert comporte le quatuor en Fa Majeur, Op. 59, N° 1, et un quatuor de Haydn. Informations et réservations au téléphone 0471 21 31 60 ou concerts11AMH@gmail.com.

Le comte, puis prince Andreï Kirillovitch Razoumovsky (1752-1836), diplomate russe, était le fils du maréchal Cyrille Razoumovsky. Son frère aîné Alexeï fut ministre de l'Instruction publique en 1810-16. Son frère cadet Grigori, d'où descendent tous les Razoumovsky, a dû d'émigrer en Europe occidentale en 1811 en raison de ses idées favorables à une monarchie constitutionnelle. Il publie en français *Anecdotes et pensées philosophiques sur la Russie*. Une de ses sœurs, dame d'honneur de Catherine II, eut comme nièce et fille adoptive, Maria, la mère de l'épouse de Pouchkine.

Andreï Razoumovsky, qui passe pour avoir eu une liaison avec la grande-duchesse Nathalie, première épouse du tsarévitch Paul, est nommé en 1792 ambassadeur à Vienne, et joue un rôle important lors du Congrès de Vienne, assurant à son pays des droits sur la Pologne. À Vienne, il fut l'un des premiers mécènes de Beethoven, à qui il commande en 1806 les trois quatuors à corde, appelés depuis quatuors Razoumovsky. Dans deux de ces quatuors, Beethoven introduit des airs populaires russes pour rendre hommage à son commanditaire. Il s'agit du premier thème, au violoncelle, du dernier mouvement du premier de ces quatuors (allegro 2/4) et du troisième mouvement du deuxième quatuor (fugato allegretto 3/4), thème qui sera

repris par Moussorgski dans la scène du couronnement de *Boris Godounov* (1868) et par Rimski-Korsakov dans *La Fiancée du tsar* (1898).

Razoumovsky est le beau-frère d'un autre mécène de Beethoven, le prince Lobkowitz, co-dédicataire de ses cinquième et sixième symphonies.

Lundi 5 février 2018: Conférence de Michel De Grave «Les Compositeurs russes après 1917. Rester ou partir? Et quoi après?»

Parmi les compositeurs qui sont partis, certains l'ont regretté, et sont revenus. Parmi ceux qui sont restés, certains l'ont regretté, et n'ont pu partir. Nous y reviendrons.

Conférence organisée par la Fondation pour la Préservation du Patrimoine Russe dans l'Union Européenne. Prix : 10€ (5€ pour les membres). La conférence sera suivie du verre de l'amitié. Adresse : Musée Couvreur (Musée de la pharmacie), Tour Van Helmont, 73, Avenue Mounier, 1200 Bruxelles (bâtiment en retrait). Près du terminus du bus 79. Si vous êtes perdus, téléphoner au 0477 417 511 ou 0478 53 73 73.

10-25 mars 2018, Exposition Dostoïevski à Bougival

Alexandre Zviguilevski, directeur du Musée Tourguéniev à Bougival et fondateur des Cahiers Tourguéniev (31 numéros, 5.830 pages) organise en mars prochain une importante exposition Dostoïevski.

Le dernier concert à Bruxelles de Pierre Rosniansky, il y a trois ans, le 24 novembre 2014



Poète, professeur de langue et de littérature russe, traducteur, et chef de chœur, Pierre Rosniansky est décédé à Genève le 30 octobre dernier, à l'âge de 73 ans, exactement trois ans après avoir quitté Bruxelles pour la Suisse d'où il nous était venu. Quelques jours avant de quitter Bruxelles, le 24 novembre 2014, il a donné un dernier et mémorable concert avec sa chorale *Rossa i Nota*. Pour la petite histoire, le ticket d'entrée donnait droit à la sortie à un petit verre de vodka et à des pirojki, mais certains auditeurs pressés devaient partir, et ont refilé leur ticket à d'autres, si bien que ces autres se sont souvent retrouvés avec trois petits verres au lieu d'un. La conversation a continué, et un petit groupe d'une

douzaine de survivants a décidé de prolonger la soirée autour de Pierre, dans un restaurant ouvert tard le soir, où on a encore longuement parlé musique. L'un des sommets du concert avait été l'exécution de l'hymne *Kol Slaven*, sur une musique de Dmitri Bortnianski et des paroles du poète Mikhaïl Kheraskov. *Kol Slaven* fut l'hymne national russe après l'abdication du tsar, en février 1917. On peut le réécouter en suivant le lien ci-dessous :

<https://www.youtube.com/watch?v=gojoT8-4130>

Une fois au restaurant, dans la conversation, l'un des participants a confié à Pierre son regret de ne pas avoir entendu *Kolokol'tchik*, (Однозвучно гремит колокольчик), un des plus beaux airs du folklore russe, et Pierre s'est alors levé, et de sa voix forte a fait bénéficier tout le restaurant de cet air magnifique, le dernier qu'il ait donc chanté à Bruxelles, et dont tous les participants se souviennent avec émotion. En voici le lien et le texte. Mieux qu'une minute de silence, réécouter ces quelques minutes de musique rappelleront sa mémoire et sa contribution à la diffusion de la musique russe en Belgique.

<https://www.youtube.com/watch?v=8Tty2CLslts>

Oднозвучно гремит колокол'тchik,
I doroga pylitsja slegka,
I unylo po rovnomu polju
Razlivaetsja pesn' jamshchika.

Stol'ko grusti v toj pesne unyloj,
Stol'ko tchuvstva v napeve rodnom,
Tchto v grudi moej hladnoj, prostyloj

Razgorjaetsja serdce ognjom.

I pripomnil ja notchi drugie
I rodnye polja i lesa,
I na otchi davno uzh suhie
Nabezhala, kak iskra, sleza.

Odnovutchno gremit kolokol'tchik,
Izdali ot davajas' slegka,
I umolk moj jamshchik. A doroga
Predo mnoj daleka, daleka.

La Musique russe, tableau de James Ensor (1881)



Né à Ostende de mère belge et de père anglais, James Ensor était mélomane et a souvent peint des sujets musicaux comme *La Musique russe* (1881), tableau qui représente Willy Finch, peintre pointilliste bruxellois, élève de Seurat, écoutant Anna Boch jouer au piano, c'est à dire «*deux peintres communiant dans la musique alors qu'un troisième immortalise ce moment*». Anna Boch, peintre impressionniste, était la fille de Victor Boch, un des fondateurs de la faïencerie Royal Boch - Keramis de La Louvière, et de la société Villeroy & Boch. Elle a acheté à Vincent van Gogh pour 400 francs français (environ 800€ d'aujourd'hui) *La Vigne rouge*, la seule toile que Van Gogh est arrivé à vendre durant sa vie. Le tableau *La Musique russe* témoigne donc du fait que cette musique était connue et jouée en Belgique en 1881, bien avant le concert de musique russe donné à Liège le 7 janvier 1885 en présence de Borodine et César Cui.

Filiation de deux tableaux : Signorini et Répine

Lors d'un voyage en Italie, le peintre russe Ilia Répine (1844-1930) a rencontré son homologue italien Signorini qui avait peint *Scènes de halage* en 1864 (ci-dessus), où l'on voit les hommes courbés sous le soleil, dans l'indifférence d'un promeneur qui tourne le dos, tandis que seul son chien se retourne. Répine s'en est inspiré pour *Les Hâleurs de la Volga* (1870-1873) dont chaque visage a été peint d'après nature. Répine était membre des Pédrevijniki (peintres ambulants) et a été considéré comme un précurseur du réalisme socialiste.



À la Veille (1860), troisième roman de Tourguéniev

À la veille (Накануне) est un texte important, parfois édité en français sous le titre *Héroïsme d'amour*. Il n'a été publié qu'en 1860, mais l'auteur y songeait dès 1853-54, ruminant sur ses terres de Spasskoïe où il était alors assigné à résidence.

Depuis trop longtemps, il décrivait des personnages faibles, «hommes de trop», parlant sans agir, et il cherche à représenter désormais un héros positif qui puisse servir de modèle et peser sur les événements en conformant ses actes à son discours.

Il retient d'abord un personnage féminin, Elena Nikolaïevna dont il décrit longuement

les parents et l'entourage. Elle tient à la fois d'un personnage réel et de la jeune Véra du roman d'Ivan Gontcharov *Le Ravin* (Обрыв), publié en 1869, mais dont il connaissait déjà le projet. Cette Véra, décrite comme femme idéale, repousse un homme faible, homme de trop, Boris Raïski, pour s'attacher d'abord à un révolutionnaire, Marc Volokhov, avant de rompre avec lui car il est trop nihiliste, lui préférant Touchine, un homme d'avenir réformiste et pratique. Tourguéniev voit dans l'héroïne émancipée de Gontcharov «*un type du genre nouveau à cette époque dans la société russe*». Il faut maintenant à Elena un pendant masculin à sa mesure.

Souvent, les écrits de Tourguéniev se fondent sur un souvenir, mais en l'occurrence, la chance l'amène à recevoir en octobre 1854 un cahier contenant un début de récit autobiographique de son voisin Karataïev, officier en partance pour la guerre de Crimée. Ce Karataïev était amoureux d'une jeune femme qui avait répondu à ses sentiments avant de lui préférer un révolutionnaire bulgare. Tourguéniev a expliqué qu'après avoir lu le cahier de Karateïev, il s'était écrié: «*Le voilà le héros que je cherchais*». Karateïev lui permit d'utiliser son récit, ce que Tourguéniev fit d'autant plus volontiers que le jeune officier ne revint pas de la guerre et que Tourguéniev y vit une façon de lui rendre hommage. À la veille naquit ainsi d'Elena et de Dimitri Insarov, l'«*homme nouveau*» bulgare dont l'auteur fit un héros des temps nouveaux et l'antithèse du Roudine de son roman éponyme. À la lecture des versions successives, on voit le roman devenir de moins en moins sentimental et de plus en plus politique.

Tourguéniev décrit Insarov comme un homme de caractère idéaliste et droit, prêt à sacrifier son bien-être et à risquer tous les dangers pour obtenir la liberté de sa patrie qui est encore sous la coupe de la *Sublime porte* ottomane. Il n'est pas étonnant qu'Elena s'éprenne de lui, encore qu'il apparaisse comme peu sentimental dans cette relation fondée surtout sur les idées.

Elena, volontaire et indépendante pour ses vingt ans, dénote avec sa famille composée de bourgeois certes chaleureux, mais elle aspire à d'autres horizons que sa vie monotone. La mère insupporte tout le monde et ne fait que se plaindre. Son mari la trompe. Quant à Elena, elle lit des romans sociaux et s'imprègne des idées nouvelles, voire révolutionnaires.

Les jeunes Berséniev et Choubine, un sculpteur et un philosophe, tournent autour d'elle, mais elle n'y voit que des hommes aussi inconsistants que ses parents. C'est un troisième qui l'emportera, Insarov, le Bulgare militant pour la libération de son pays, qui est un moment cloué au lit par une pneumonie, et soigné par son rival philosophe. Elena admire sa détermination et son esprit de sacrifice, et ne tarde pas à joindre des sentiments amoureux à cette admiration. Quand Insarov est guéri, elle l'épouse et quitte tout pour aller partager son combat en Bulgarie, malgré tous les risques. Ils doivent retrouver un passeur à Venise, et s'embarquer de là pour la Bosnie, mais bientôt Insarov rechute, et meurt à Venise. Encore une mort stupide ! Elena achemine son corps en Bulgarie, et décide d'y rester pour participer à son combat en soignant les blessés et les malades. Plus personne n'aura de ses nouvelles. Berséniev, le philosophe, sera bientôt professeur d'université et Choubine est devenu un sculpteur connu à Rome.

Tourguéniev est à nouveau critiqué par les libéraux et par les conservateurs. Les premiers dénoncent le fait que son héros soit bulgare et non russe, et les seconds fustigent la valorisation d'un aventurier et d'une femme qui piétine les liens

familiaux. Tourguéniev a voulu respecter le récit de son voisin mort pour la patrie, et en même temps, faire avancer les choses dans son pays en montrant qu'il n'y trouvait pas ce type d'«homme nouveau», Don Quichotte des temps modernes. On retrouve certes le combat des peuples des Balkans pour s'affranchir de la tutelle ottomane, mais ce n'est pas un roman sur ce conflit, c'est un roman sur la Russie des années 1850, «à la veille» de nouvelles espérances. C'est ainsi le roman le plus optimiste (ou le moins pessimiste) de l'auteur, mais le côté messianique et mythique de ces nouvelles espérances et de cet homme providentiel ne manque pas de préfigurer l'après-1917.

Soirée à Liège avec Kalinka

Le 12 novembre, quelques membres du club se sont retrouvés à Liège pour la joyeuse soirée musicale organisée par Kalinka autour de la personnalité de Pierre le Grand. En voici une photo.



*
* *

Toute suggestion d'activité ou d'article (en français, russe ou néerlandais) pour le prochain bulletin, peut être adressée aux membres du comité exécutif ci-dessous :

Michel De Grave, président et (provisoirement) trésorier, 02 469 28 76 / 0478 53 73 73 / belcanto.eu@skynet.be

Daniel Stevens, vice-président, 0474 69 07097, dstevensric@skynet.be

Patricia Ballman, secrétaire-générale et vice-présidente, patriciaballman@hotmail.com

Outre les membres du Comité exécutif, le conseil d'administration comprend aussi **Ophelia-Hélène Khachatryan** et **Bronislava Serdyukova**.

Editeur responsable, Michel De Grave, Bd Mettwie, 85 / 24 à 1080 Bruxelles